

Ce sera donc, on le voit déjà, une *journée* bien remplie que celle-là. Chacune de ces trois questions mériterait à elle seule l'attention du congrès.

Inutile de prouver combien nécessaires sont des réunions de ce genre. Elles marquent le point dans la marche progressive des diverses organisations qu'on y étudie. C'est une sorte d'inventaire où l'on compare profits aux pertes. C'est beaucoup un examen de conscience où chacun peut se rendre compte des qualités et des lacunes aussi de sa collaboration aux œuvres de bien commun. C'est enfin, par voie de conséquence, l'occasion propice des bonnes et pratiques et durables résolutions.

Notre Journée sociale sera donc tout cela. Et l'on constate déjà, à la seule vue du programme, que la question qui lui tient le plus au cœur, qui sera l'objet de sa principale étude, c'est l'œuvre de la presse catholique.

C'est l'œuvre capitale. Les adversaires du catholicisme ont fait de la presse l'arme offensive la plus formidable. Ils ont sur nous, humainement, une incontestable supériorité. Chaque jour des millions de lecteurs de toutes classes absorbent, à petites ou à fortes doses, selon le cas, le poison de l'impiété. Il est manifeste que les fidèles mêmes ne réagissent pas suffisamment contre ce triste état. La conscience de nos catholiques prouve à cet endroit une désolante apathie.

Eh ! bien, imitons donc nos adversaires : *Et fas est ab hoste doceri.* Opposons à la presse une presse vigilante et forte. Faisons-en l'œuvre par excellence de défense et de propagande catholique. C'est urgent — qui ne le voit ? — Selon le mot original d'un apôtre de la plume, Pierre L'Hermite, "la presse, ça presse". Notre bon vouloir doit donc trouver dans cette voie, avant toute autre, l'orientation de ses énergies chrétiennes, puisque, selon la parole de S.S. Benoît XV lui-même, c'est là l'œuvre "souverainement nécessaire".

B.

---

Nos lecteurs nous rendraient un très appréciable service en mentionnant la « Semaine Religieuse », lorsqu'ils s'adressent à nos annonceurs.